

de verdure un joli lac semé de petites îles verdoyantes. Sur les bords on a élevé une fort belle auberge, heureusement placée sur cette route importante, que les soins des cantons suisses ont sagement améliorée, et qu'un commerce actif rend chaque jour plus fréquentée et plus utile.

« On attribue aux Romains la découverte de ce passage, dit M. le vicomte de Senonnes dans ses *Promenades au pays des Grisons*; il est en effet peu d'endroits si reculés du monde alors connu, que leurs armes n'aient explorés. En vain la nature semble avoir séparé les peuples par des barrières insurmontables, en est-il que le génie de la conquête et de la destruction ne puisse franchir? Au surplus, si l'honneur d'avoir escaladé les premiers ce col escarpé des Alpes appartient en effet aux Romains, cet exemple a trouvé depuis de nombreux imitateurs, et depuis les maîtres du monde le Bernardin a vu à plus d'une reprise les drapeaux français, suisses et allemands affronter ses sentiers rocaillieux et flotter dans ses gorges sauvages.

« Et quelle puissance irrésistible a donc poussé ces hommes du Nord au sommet de ces rochers décharnés, au milieu des glaces et des précipices? Eh quoi! ne sentez-vous pas dans les airs comme une vapeur enivrante? N'éprouvez-vous pas certains frémissements secrets? Le ciel ne vous paraît-il pas plus pur, l'air plus doux, la vie plus heureuse? Encore quelques pas, le sentier s'incline, il se précipite; un nouvel horizon se découvre à vos regards. Ce ne sont plus les mousses desséchées, les sapins rabougris, ce n'est plus le vent glacé des Alpes. Voici le châtaignier, balançant dans les airs ses masses élégantes, le noyer prêtant aux troupeaux l'abri de son feuillage épais; voici des champs cultivés, des jardins couverts de fleurs. Voyez un peu plus loin le mûrier, qui recherche le souffle du midi; le figuier, dont le fruit ne se colore qu'aux rayons d'un soleil plus ardent. Cette atmosphère embaumée, cette verdure plus aimable, cette teinte magique qui dore le lointain, tout annonce un autre sol, un autre climat, une autre nature; ne reconnaissez-vous pas l'Italie?»

**VALLÉE DE DOMLESCH.** — C'est une des plus belles et des plus fertiles vallées de toute la Suisse. Le Heintzenberg, mont colossal, a rendu cette contrée célèbre. Le duc de Rohan, lors de ses campagnes dans les Grisons, au XVII<sup>e</sup> siècle, disait, en parlant du Heintzenberg, que c'était la plus belle montagne de l'univers; elle offre un aspect pittoresque et gracieux d'une magnificence et d'une richesse inexprimable. L'entrée de la vallée du côté du nord n'a guère plus de 100 pas de

largeur; au sud elle est fermée par le Béverin et par le Muttnerhorn. Entre ces deux montagnes on voit la source du Rhin postérieur. C'est surtout vers la fin de l'été que la voûte de glace d'où sort le torrent est d'un aspect magnifique. Bientôt après il reçoit la rivière noire et fouguese de la Nolla, et une demi-lieue plus bas celle de l'Albula, qui lui amène toutes les eaux de l'énorme groupé des monts Fluëla, Scalletta, Albula, Cimolt, Julier, Septimer et de toutes les montagnes qu'ils renferment dans leur enceinte. Plusieurs torrens impétueux roulent leurs ondes bouillantes le long de la partie orientale de la vallée, dans les gorges de Feldis, Tomils, Dousch, Scharans et Boura, et vont tomber dans le Rhin. L'œil étonné découvre dans cette vallée 22 villages et plus de 20 châteaux ruinés ou habités; plusieurs de ces châteaux sont remarquables par leur antiquité.

On croit que le beau bourg de Thusis a reçu le nom qu'il porte des *Tusci* ou anciens Toscans, qui vinrent chercher un asile dans ces montagnes, du temps des Romains. C'est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans le pays des Grisons. Au-dessus de Thusis, la vallée de Domlesch se resserre et présente tout à coup une gorge affreuse, nommée *Via Mala*, qui conduit à la vallée de Schams. Cette longue gorge, qui s'étend entre les rochers des monts Béverin et Muttnerhorn, n'a souvent pas plus de quelques toises de largeur. A une profondeur effrayante, on voit couler, impétueux, le Rhin postérieur, que l'on distingue à la blancheur de son écume, sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois de rochers surplombent, et sont couvertes de sapins qui ajoutent à l'horreur et à l'obscurité du lieu. Le grand chemin, taillé en corniche dans le roc, a 3 ou 4 pieds de largeur, et suit tantôt la rive droite et tantôt la rive gauche de la rivière, qu'on voit à 300 et même à 480 pieds au-dessous de soi, et que l'on passe en 3 endroits sur de frêles ponts. Pour construire ces trois ponts il a fallu, du haut des parois du défilé, descendre avec des cordes des sapins hauts comme des mâts de vaisseau, dont on fixait l'un des bouts d'un des côtés de la rivière, avant d'établir l'autre sur la rive opposée.

L'art, en aplanissant une route à travers la *Via-Mala*, a eu de bien plus grands obstacles à vaincre que dans la Roffla; obstacles qu'il a partout surmontés aussi heureusement. En effet, les rocs paraissent bien plus profondément percés dans cette montagne, et le Rhin lui-même y forme aussi de bien plus profondes cavernes. Une lutte à mort semble s'être établie dans ces

lieux entre le dieu puissant du fleuve et les esprits du sombre abîme. Semblable aux voix mugissantes des monstrueux Titans, tel le bruit effroyable des ondes qui se précipitent, sort, et s'élève, tonnant, du ténébreux séjour. Deux ponts prêtent leurs voûtes hardies au voyageur pour le transporter en-delà et en-deçà des parois opposées que forment les rochers. On dirait que l'art, forcé de le céder à la nature, n'a pu vaincre que par la ruse un adversaire trop puissant. Plus loin, le roc, percé artificiellement dans une longueur de 200 pieds, forme le passage dit *le Trou Perdu*. La route, large et commode, vous conduit ici de l'obscurité à une perspective dont l'effet est prodigieux : à droite, le vieux clocher du couvent de Saint-Jean s'élève sur un rocher inaccessible ; tandis que, du côté opposé, de verts pâturages tapissent les flancs arrondis du Heintzenberg ; au milieu se présentent et le bourg de Thusis et la vallée de Domlesch, où le fleuve, dégagé des entraves de la Via-Mala, signale son cours par la dévastation.

**VALLÉE DE SERTIG.** — Elle est située au sud de Davos, et s'élève graduellement du côté des glaciers de la Scaletta. On côtoie pendant deux lieues un torrent d'un aspect sauvage, et l'on arrive à l'église de Sertig, qu'entourent une douzaine de chaumières. Sertig est à 5,650 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Ce n'est qu'à 200 pieds au-dessous de l'église qu'on trouve quelques champs abrités par une forêt de sapins. On y cultive des pommes de terre, de l'orge qui parvient assez ordinairement en pleine maturité, et une espèce de trèfle qui sert à assaisonner le *schabcygre*, et dont les habitans de cette vallée font aussi usage pour relever le goût du séret.

Immédiatement au-dessus de Sertig, les pentes E. et O. de la montagne sont couvertes d'azalée de bruyère, de sureau aquatique. Ce n'est qu'à un millier de pieds de hauteur qu'on aperçoit des cimbres (*Pinus cembra*) clair-semés et d'une belle végétation. Quoique la vallée de Sertig soit plus élevée que celle de Davos, le froid est souvent bien moins rigoureux dans la première, où rien n'empêcherait qu'on y formât des établissemens stables, surtout si l'on considère que la culture des prairies pourrait être introduite avec succès. Il est certain que les ressources agricoles des Grisons seraient doublées, si les habitans voulaient ou savaient utiliser les dons que la nature a départis à ces déserts.

**VALLÉE DE CRESTA.** — Cette délicieuse contrée, située dans la direction du Maloggia, est l'une des plus agréables stations du pays des Grisons. La belle rivière dont le cours sinueux se

dessine au milieu de plaines verdoyantes, le bourg riant de Samaden, qu'on reconnaît de loin à l'éclat de ses maisons, les ruines d'un ancien fort, la tour de l'antique monastère de Saint-Jean ; puis, à l'entrée de la vallée, le groupe de bâtimens dont se compose Pontérésina, tels sont les divers objets qui frappent plus particulièrement le voyageur, tandis que l'amphithéâtre que forment les parois peu rapides de montagnes boisées, et au-delà les cimes altières des innombrables glaciers de la Bernina, bornent à la fois l'horizon et la vue. Reproduits par le pinceau d'un artiste habile, ces sites variés formeraient les tableaux les plus pittoresques.

Peu connu encore, le glacier du Rocosecco offre une particularité remarquable en fait de végétation. Il existe au sommet du Rocosecco une vallée presque horizontale et couverte de glace, dans laquelle les avalanches qui se précipitent des hauteurs environnantes font ébouler des masses considérables de terre, et cette terre, qui repose sur un fond glacé et qui en occupe une assez grande étendue, produit diverses plantes alpestres, dont la végétation aussi belle que vigoureuse fournit une abondante nourriture aux troupeaux que les habitans de Samaden y conduisent. Ce phénomène rappelle ces immenses blocs de glace couverts de terre et de broussailles qu'on rencontre assez fréquemment sur les côtes de la mer Glaciale, et montre comment le sol des terres polaires, dont le dégel ne s'opère que très-superficiellement, peut cependant produire diverses espèces de plantes.

**VALLÉE DE BREGELL.** — Cette vallée, située sur le revers méridional de la haute crête des Alpes, débouche dans le pays de Chiavenna. Elle est parcourue par l'impétueuse Maira et s'étend, dans la direction du S.-O. au N.-E., jusqu'au pied du Septimer. Elle a quatre lieues de longueur, et seulement un quart de lieue dans sa plus grande largeur. De hautes montagnes boisées ou couvertes de neige l'entourent. Le Maloggia la sépare de la Haute-Engadine.

La hauteur de Casaccia, le premier village qu'on rencontre en descendant le Septimer et le Maloggia, est, selon Scheuchzer, de 4,776 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le sol se refuse ici à l'agriculture. A peu de distance de Casaccia, sur la route de Maloggia, on voit les ruines d'un monastère consacré à saint Gaudence, qui, jadis persécuté par les hérétiques ariens, se réfugia dans cette vallée et y prêcha l'Évangile. La tradition ajoute qu'à l'exemple de saint Denis, saint Gaudence, dérapité par ordre des autorités païennes, ramassa son chef abattu, le transporta à